

**P**rimi igitur mensis ieiunium trium dierum  
 quarta. sexta feria. & sabbato ideo celebratur.  
 quia in libro exodi legitur. dicente dno ad  
 moysen. Mense enim uerni temporis egressus  
 es de egypto. Aegyptus tenebre interpretatur.  
 siue huius mundi errorem uult intellegi. In quo  
 quamdiu quisq. uersatur in tenebris ignorantie.  
 uel etiam in infidelitate manet. Abnegato aut  
 diabolo ante baptismum & pompis eius. atque  
 operibus illius. per confessione uere fidei atq. p  
 baptismum egreditur unusquisque de aegypto  
 id est de tenebris ignorantie & infidelitatis per  
 cepta remissione omnium criminum preterito  
 rum peruenit ad uera lucem xpm dnm salua  
 torem qui dixit. ego sum lux mundi. qui sequi  
 tur me non ambulat in tenebris. sed habebit  
 lumen aeternae uitae. Ipsum quoque primi

Wetmore - Wallerstein

I 2 to 8

Aug. 136

simpliciter laborare. Cumq; omne genus laudationis diuinae. )/6  
secundum rationem. exhibite sit. laudandum. illud p̄babilius  
est dicendum. quod habuerit uanitatis & iactantiae minimum.  
Legelibros confessionum s̄ci augustini & inuenies quantum ille  
iudicauerit eē periculi incantularū melodia dulcedine.

xiij] Sciendum sane. ita demum templorum & officiorum sacrorum  
dō uniuersorum creatori cultus esse acceptos. si hominū pectora  
quorū causa haec sibi exhiberi permittit iubet. ipsius inhabitatio  
ne fuerint digna. In uanū enī ligna & lapides poliunt. quimo  
res non cōponunt. Frustra dona & pecunias comportant. quin  
terius diuinae subtilitatis oculum non placent. Nam quia iuda  
dn̄m intus non audierunt. exteriora eorū contēpsit & abiicit.  
Dicens p̄ propheta. Reliqui domum meam. dimisi hereditatē meā.  
Et per se ipsum relinquetur uobis domus ur̄a deserta. Ergo propter  
peccata hominum loca sacra adō negligi testis est archa ab allophi  
lis capta. templū totiens euersum t̄p̄fanatū. & multē xp̄ianorū  
p̄d̄p̄. nunc ab barbaris uastatē subuersē. nunc ignib; t̄ fulminib;  
desolatē. nunc terrae motibus. turbidibus dirutē. Unde &  
dn̄s per ieremīā peccatori populo confidentiā t̄ maximā auferē  
dicens. Nolite confidere in uerbis mendacii dicentes. Templū  
dn̄i. templum dn̄i templū dn̄i ē & cetera. Non solū autē d̄i p̄tectio  
nem. sed & iam angelorū custodiā. & scōrū curā a locis quondā  
s̄cis discedere. cū prius habitatores. t̄ cultores locorū adō discesse  
runt. ex eo certū ē quod om̄is militia scōrū solio d̄i assistit. t̄ tibi  
d̄i non fuerit. ibi eē n̄ possunt. Scdm̄ ḡp̄ ostensionē dico. n̄ scdm̄ diuine

Oefeningen - 1 Fallanten

I 2 4° 8

# UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK AUGSBURG

- Dr. Günter Hägele -  
Leiter Teilbibliothek Geisteswissenschaften



# UBA

Universitätsbibliothek Augsburg, 86135 Augsburg

Herrn

Prof. Dr. Hartmut Hoffmann

Seminar für Mittlere und Neuere Geschichte

Platz der Göttinger Sieben 5

**37073 Göttingen**

14.05.2003

Ihr Zeichen  
Ihre Nachricht vom  
29.04.03

Unsere Zeichen  
(bei Antwort bitte angeben)

Telefon 0821/598-5364  
Telefax 0821/598-5413

e-mail: guenter.haegele@  
bibliothek.uni-augsburg.de

Sehr geehrter Herr Hoffmann,

wie mir Herr Dr. Hilg, der derzeit unsere Quarthandschriften bearbeitet, bestätigt, enthält Cod. I. 2. 4° 8 auf 113r-115r unter der Rubrik >De obseruacione quattuor temporum< den bei Morin, Rev. Bén. 30, 231-234 gedruckten Text (bzw. das in MGH Conc. 4 gedruckte Exzerpt) in identischem Umfang. Im Anschluß daran folgt (115r-116v) ein kurzer Auszug aus Walahfrid Strabo, De rebus ecclesiasticis c. XII-XIII (PL 114, 932 C1 - 934 C2).

Bibliotheksheimat des Sammelbandes war spätestens in der 2. Hälfte des 15. Jahrhunderts Kloster St. Mang in Füssen, wo er um 1470 zusammengebunden wurde. Über die Herkunft des Fragments aus dem 10. Jahrhundert lässt sich derzeit nichts aussagen. Weitere Überlieferungen, außer der im Reg. lat. 421, 21v-22r, sind uns nicht bekannt.

Die restlichen Teile der Handschrift sind unbekannter Provenienz und stammen aus der Mitte des 14. und aus dem 1. Viertel des 15. Jahrhunderts.

Mit freundlichen Grüßen

Mamert. J'ai déjà noté, d'après l'édition et l'excellent index d'Aug. Engelbrecht, un certain nombre de points de contact ; mais je ne puis présentement poursuivre à fond la comparaison, et dois me borner à formuler mon impression, laissant à d'autres le soin d'en vérifier l'exactitude <sup>1</sup>.

Ce n'est pas la première fois que le nom de Mamert s'est présenté à mon esprit, à propos du *Prologus missus ad Constantium* ; mais pendant des années j'ai cru devoir l'écarter pour les deux motifs que voici. D'abord, il semblait que l'auteur de la lettre ne pouvait être qu'un évêque, ayant le droit de régler l'ordre des lectures à suivre dans son Église : *dudum uertente iam anno per omnes dies festos ecclesiae opportune censui omnia secundum tempus esse legenda*. Puis, j'étais frappé de ce que dit le rédacteur du *Comes*, qu'il commence son recueil *a Natiuitate Christi, quod est VIII Kalendas Ianuarias, in Vigiliis ad nonam per ordinem, quem assidue in ecclesia didiceram* : il m'avait semblé qu'un tel langage dénotait plutôt un ecclésiastique vivant dans le milieu romain.

Mais, quoique non évêque lui-même, Claudien Mamert était frère de l'évêque de Vienne, saint Mamert : bien plus, comme dit Sidoine Apollinaire <sup>2</sup>, « c'était un second évêque, qui portait avec son frère le poids de l'épiscopat, dont l'un avait l'honneur et la dignité, l'autre le travail et les fatigues <sup>3</sup> :

Antistes fuit ordine in secundo,  
Fratrem fasce leuans episcopali:  
Nam de pontificis honore summi  
Ille insignia sumpsit, hic laborem.

Et quant à l'usage de commencer l'année ecclésiastique au 25 décembre, on le constate très anciennement en dehors de Rome, par exemple, dans le calendrier syriaque de Wright, de l'année 411/412 <sup>4</sup>. En Gaule, pareillement, la même coutume est attestée par le *Vetus missale gallicanum* <sup>5</sup>, le Bénédictional de

1. Voici cependant quelques-uns des traits qui fournissent matière à comparaison : *quamquam* avec le conjonctif ; *licenter* ; *caelestium scripturarum* ; *arbitror, studiosi lectoris* ; *copiosum est* ; *paruo in corpore adunatum* ; *paupertatis necessitate* ; *librorum copia* ; *porro* éditionem illam ; *ex hebraeis uoliminibus* ; *in hunc quippe modum* ; *quid euangelii aduuntiet auctoritas* ; *dudum uertente iam anno* ; *aedificationis causa* ; *ad multorum quidem utilitatem*. Et, d'une façon générale, on retrouve dans cette lettre la plupart des qualités et des défauts qui caractérisent la manière à la fois simple et recherchée de Claudien Mamert, jusques et y compris les anacoluthes.

2. *Loc. cit.*, vers. 18-21.

3. Tillemont, XVI, 119.

4. *Martyrol. Hieronym.* édit. de Rossi-Duchesne, p. LI sq.

5. Préface à la collecte pour le soir avant la fête de Noël : « *superuenturae noctis sollemnitatem natalis Filii sui prosperam praestet, assiduam futuri anni custodiam reddat...* » Migne 72, 347 B.

Freising <sup>1</sup>, et plusieurs exemplaires de la recension gallicane du Martyrologe hiéronymien <sup>2</sup>.

Malheureusement, le lectionnaire même de Claudien Mamert ne nous est point parvenu : on lui a substitué de bonne heure celui qui était venu de Rome au VIII<sup>e</sup> siècle ; le Lectionnaire de Luxeuil est à peu près seul désormais à nous fournir une idée de ce qu'il a dû être.

### 3. Un opuscule de l'époque carolingienne sur la raison d'être des Quatre-Temps.

Plusieurs des institutions opposées par l'Église Romaine aux pratiques de la religion païenne finirent naturellement par perdre leur première raison d'être, une fois que cette religion elle-même ne fut plus devenue qu'un souvenir. C'est seulement de nos jours qu'on est parvenu à reconnaître dans la Litanie majeure du 25 avril une adaptation chrétienne des *Robigalia*. Il en a été de même pour les Quatre-Temps. Dès le commencement du VI<sup>e</sup> siècle, et même avant, on n'avait plus, à Rome même, aucune notion précise au sujet de leur véritable origine : c'est ce qui résulte clairement, et des sermons du pape s. Léon, et des formules du sacramentaire léonien, et de la notice consacrée au pape Calliste dans le *Liber pontificalis*. D'après la théorie en faveur à cette époque, les Quatre-Temps auraient été institués à l'imitation des jeûnes dont parle le prophète Zacharie 8, 19 ; et cette croyance a inspiré en grande partie le choix des lectures et des prières en usage actuellement dans la liturgie romaine. En réalité, il s'agit, ici encore, d'une contrefaçon chrétienne des fêtes païennes des différentes saisons <sup>3</sup>. On commença peut-être, tout à l'origine, par imiter les *feriae* de l'hiver ; puis, on adopta celles de l'automne et de l'été <sup>4</sup>, en rattachant chacun de ces « trois Temps » à la récolte du froment, du vin et de l'huile. Finalement, on aura complété le nombre de quatre par l'addition du jeûne « du premier mois », lequel, autrement,

1. *Rev. Bénéd.*, XXIX (1912), p. 176.

2. De Rossi-Duchesne, *op. cit.*, p. XL et l.

3. Cf. *Rev. Bénéd.* XIV (1897), p. 337-346. Je n'ai rien rencontré, au cours des quinze dernières années, qui soit de nature à compromettre notablement la solution proposée dans ce mémoire.

4. Pour le jeûne de l'automne, qui paraît avoir eu une importance spéciale à l'époque de s. Léon, peut-être faut-il tenir compte du passage où Tertullien (*De ieiuniis*, c. 2 ; Migne 2, 1006 A) attribue aux Psychiques, c'est-à-dire aux Catholiques, l'opinion que le jeûne du dixième jour du septième mois était l'un de ceux qui avaient été institués par Dieu lui-même. C'est mon jeune ami, M. Ludwig Fischer, qui vient de rappeler ce texte à mon attention.

n'avait guère de raison d'être, puisqu'il était compris dans le jeûne du Carême, et ne correspondait à aucune sorte de récolte.

Si les Romains eux-mêmes, dès le V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle, ne savaient plus rien de l'origine exacte de leurs Quatre-Temps, on imagine la difficulté que durent éprouver les liturgistes de l'époque carolingienne à faire accepter en pays franc cette institution nouvelle, étrangère, très onéreuse, et pourtant inculquée si fortement par l'autorité romaine. Il fallait apporter à l'appui de bonnes raisons, et ces raisons n'étaient pas faciles à trouver : on en peut juger par la façon dont le pauvre Amalaire se bat les flancs pour produire à ce sujet quelques-unes de ses élucubrations les plus fantaisistes<sup>1</sup>.

J'ai rencontré dernièrement dans le ms. lat. 14766 de Munich (prov. de Saint-Emmeran de Ratisbonne, IX<sup>e</sup> siècle), fol. 144<sup>v</sup>-146<sup>v</sup>, une petite pièce anonyme intitulée : *De observatione quattuor temporum*<sup>2</sup>. On dirait que l'auteur a eu pour but de rédiger quelque chose qu'on pût substituer, dans la lecture publique, aux chapitres surannés sur les « quatre temps de jeûne » dont traite Isidore de Séville dans son *De ecclesiasticis officiis* I, 37-40, ouvrage qui justement précède dans le Clm. 14766 ; on voit qu'il suit de près son modèle, en lui empruntant ce qu'il peut, mais de façon à concorder avec l'usage romain. Voici le texte de ce morceau :

#### DE OBSERVATIONE · IIII<sup>or</sup> TEMPORVM

Primi igitur mensis ieiunium trium dierum · id est · IIII. VI · et sabbato · ideo celebratur · quia in libro Exodi legitur · dicente domino ad Moysen : *Mense enim uerni temporis egressus es de Aegypto*<sup>3</sup> Aegyptus tenebrae interpretantur · siue huius mundi errorem uult intellegi · in quo quisque quam diu uersatur in tenebris ignorantiae · uel etiam in infidelitate manet. Abnegato autem diabolo · ante baptismum et pompis eius · atque operibus illius · per confessionem uerae fidei · atque baptismum egreditur unusquisque de Aegypto · id est de tenebris ig | f. 145 | norantiae et infidelitatis percepta remissione omnium criminum praeteritorum · peruenit ad lucem ueram Christum dominum saluatorem · qui dixit : *Ego sum lux mundi · qui sequitur me non ambulat in tenebris · sed habebit lumen uitae aeternae*<sup>4</sup>. Ipsum

1. *De eccl. offic.* lib. 2, c. 1 et 2. Migne 105, 1073 sqq.

2. On le trouve également dans le Clm. 14540, f. 175 et dans le Clm. 18524<sup>b</sup>, fol. 25, tous les deux du IX<sup>e</sup> siècle. Mais le premier est prêté à Fribourg, je n'ai pu le voir ; quant au second, provenant de Tegernsee, il a été évidemment copié sur le ms. de Saint-Emmeran.

3. Exod. 34, 18.

4. Ioh. 8, 12. Le mot *aeternae* ne figure point dans le texte authentique ; il doit y être entré par l'usage liturgique, et plus précisément par l'*Alleluia*, *Qui sequitur me... lumen uitae aeternae* de la vigile de s. Laurent. Cf. l'Antiphonaire grégorien de Tommasi, *Opp.* t. V, p. 201.

quoque primi mensis ieiunium · dominus aliorumque trium temporum per Zachariam prophetam praecepit dicens · *Ieiunium primi*. Mar. ebd. I. *Ieiunium IIII<sup>or</sup>* Iun · *secunda ebd. Ieiunium septimi*. Septemb. III · ebd. et *ieiunium decimi*. Ebd. plena ante nat. domini · *erit uobis in solemnitates praeclaras*<sup>1</sup>. Ipsumque ieiunium primi mensis · ut supra diximus trium dierum · ideo antiqui patres sanxerunt celebrandum · propter confines dies quadragesimalis ieiunii · ut his saltem diebus maior congregatio fieret christiani populi · et in unum congregati ex conspectu mutuo de fide sancta inuicem conferendo · maior caritas inter eos et maior oriretur laetitia · | f. 145<sup>v</sup> | uel etiam ex sancta conlatione inuicem facta · unusquisque ad perfectionem sanctae quadragesimae obseruationis studium prouocaretur · et purior ad sanctum Pascha diem peruenire meruisset.

Porro ieiunium quarti mensis · quia et eodem tempore a plurimis XL dies ieiunio · mox post Pentecosten celebrantur · ideo semotim hic triduo generaliter omnibus indictum est ieiunium · quia iam tunc in quibusdam locis eodem mense primitiae frugum terrae colliguntur. Et hic mensis a quibusdam mensis hordearii dicitur · eo quod hordeum iam tunc messuerunt maiores nostri · et panes primitiarum domino offerre consueuerunt. Unde et in Deuteronomio dicitur : *Obserua mensem nouarum frugum*<sup>2</sup> · et *celebrabis dies festos domino deo tuo*<sup>3</sup>. Quo tempore dominum supplici prece orandum est · ut nobis fructum terrae usque ad | f. 146 | maturitatem perducatur · et nobis cum gratiarum actione ad colligendum tribuat.

Deinde uero ieiunium septimi mensis · a domino per Moysen primo institutum legimus · solemnitatem tabernaculorum a decima die mensis septimi · VII<sup>em</sup> diebus celebrare debere · et ieiunio animas suas domino consecrare. Unde et Hesdrae liber meminit ita dicens : *Postquam redierunt filii Israhel de captiuitate Babyloniae in Herusalem · fecerunt sibi tabernaculorum laetitiam magnam. Dehinc conuenerunt in ieiunio · et in saccis · et humus super eos · et steterunt confitentibus peccata sua*<sup>4</sup>.

Ieiunium uero decimi mensis · sicut a Zacharia propheta mandatum est · antiqui patres nostri propter imminens tempus natiuitatis domini nostri Iesu Christi celebrare ieiunio cum lacrimis in confessione et oratione sancta sanxerunt | f. 146<sup>v</sup> | munda se unumquemque a sordibus cordis et corporis sui · ut ad diem natiuitatis domini mundus unusquisque uenire mereatur. Hac ergo auctoritate diuina · ecclesia quattuor temporibus anni ieiunium celebrare morem obtinuit · et uniuersale ieiunium sta-

1. Zach. 8, 19. Mais le texte a été altéré, de façon à pouvoir s'appliquer aux Quatre-Temps romains.

2. Deut. 16, 1.

3. Cf. ibid. vers. 10.

4. 2 Esdr. 8, 17 — 9, 3 résumé d'après Isidore *De eccl. offic.* I, 39, 2.

tuit obseruare ; quod qui digne agit · aeternae beatitudinis gaudia possidebit.

Comme on a pu le voir, l'anonyme n'a pas de données bien précises sur l'origine des Quatre-Temps de mars : il suggère qu'ils ont pu être institués en vue de grouper une assemblée plus considérable de fidèles à l'occasion du Carême, afin de s'exhorter mutuellement à bien observer ce saint temps, et à se purifier davantage à l'approche de la solennité pascale.

Pour le jeûne « du quatrième mois », il s'inspire de ce que dit Isidore du jeûne pratiqué en Espagne et ailleurs au lendemain de la Pentecôte, et là il établit nettement le rapport avec les fruits de la terre. Seulement le malheur est que, l'époque des moissons variant suivant les pays, il applique, d'après Isidore, à ce jeûne de l'été ce qu'on lit dans la Bible au sujet de la récolte de l'orge, alors qu'en réalité l'époque régulière de « la moisson des orges » s'ouvrait par la cérémonie du 16 Nisan, ou deuxième jour de la Pâque.

Pour les Quatre-Temps d'automne, il n'est plus du tout question de récolte : probablement qu'il n'y avait pas de vendanges à faire, dans le pays où écrivait l'auteur. Aussi se contente-t-il de suivre presque textuellement Isidore, pour lequel le jeûne du septième mois est corrélatif à la fête judaïque des Tabernacles. Cette application a dû être acceptée de bonne heure aussi à Rome, car elle a manifestement dicté le choix de plusieurs des leçons du mercredi et du samedi des Quatre-Temps de septembre.

Quant au jeûne de décembre, l'anonyme, réduit aux seules données des livres liturgiques, ne voit plus en eux qu'une façon spéciale d'accentuer la préparation à la fête de Noël. Tout cela, en somme, est assez pauvre, et a dû médiocrement contribuer à gagner des sympathies au jeûne des quatre saisons<sup>1</sup> ; le principal mérite de l'auteur est d'avoir visé à la brièveté, et de s'être abstenu de maintes considérations extravagantes dont furent plus ou moins coutumiers les liturgistes de tous les temps. Je suppose qu'il aura écrit à peu près à l'époque et dans la contrée d'où provient le manuscrit.

D. G. MORIN

1. Ce qui facilita sans doute davantage leur introduction, en leur assurant aussi plus de prestige, c'est la coïncidence des ordinations, que les papes eurent longtemps à cœur de maintenir aux seules dates assignées par le vieil usage romain.

## COMPTES RENDUS

**Kirchliches Handlexikon.** Ein Nachschlagebuch über das Geramtheit der Theologie und ihrer Hilfswissenschaften... herausgegeben von MICHAEL BUCHBERGER. Munich, Allgem. Verlags-Gesellsch. 1907-1912. In-4, XVI p. 2072 col. ; VI p. 2832 col.

On ne peut que féliciter les auteurs de cette entreprise d'avoir mené à bon terme, en un temps relativement court, une œuvre de longue haleine, et hérissée de difficultés techniques. Non seulement, ils ont pu s'adjoindre le concours d'un nombre très considérable de collaborateurs, non seulement ils ont visé à fournir un répertoire aussi vaste, aussi varié que possible, mais ils ont réussi à donner à leur œuvre une unité remarquable, aux 25.000 et plus encore articles réunis en deux volumes une solidité, une clarté et une précision extraordinaires. Le fond et la forme ont également été soignés. Tout prêtre, tout laïque instruit doit être heureux de pouvoir disposer d'un répertoire aussi complet, qui lui fournit à l'instant les renseignements substantiels historiques et chronologiques dont on a besoin si souvent au cours de lectures et d'études, et qui le met sur la trace d'ouvrages spéciaux. C'est vraiment un répertoire de la science théologique et des sciences auxiliaires qui est fourni par le *Kirchliches Handlexikon* ; un usage assidu en fait constater et louer l'ordonnance, l'érudition et la solidité. Que n'avons-nous un ouvrage semblable en langue française, à la portée des prêtres consacrés au ministère, des laïques désireux d'acquérir des notions justes sur les choses d'Église et aussi, peut-on ajouter, des bourses modestes. Ce serait un moyen de répandre la science ecclésiastique et de la tenir au courant des résultats acquis sans cesse par le travail intense des érudits de profession.

D. U. BERLIÈRE

CUTHBERT HAMILTON TURNER, M. A. *Studies in Early Church History.* Oxford, Clarendon Press, 1912. In-8, 276 p. Prix : 7 s. 6 d, net.

Ce volume, admirablement imprimé, est composé d'articles publiés par l'auteur dans la *Church Quarterly Review* entre 1887 et 1894, avec un appendice de deux notes sur S. Cyprien qui ont paru dans la *Classical Review* 1892. Ces œuvres de jeunesse sont bien écrites et intéressantes à lire. M. Turner montre ici la même sobriété et le même soin qu'il a apportés à ses écrits postérieurs et plus connus. On ne trouvera pas dans ce mince volume les travaux d'érudition minutieuse que l'auteur nous a prodigués depuis quatorze ans dans le *Journal of Theological Studies* ; ce sont des articles d'un intérêt plus général, quoique savants et bien documentés. On ne s'attendra pas à des nouveautés, mais la plupart des pages valent la peine d'être parcourues, même par les spécialistes les plus savants.